

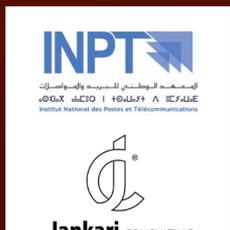
TEL QUEL IMPACT

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : YASSINE MAJDI

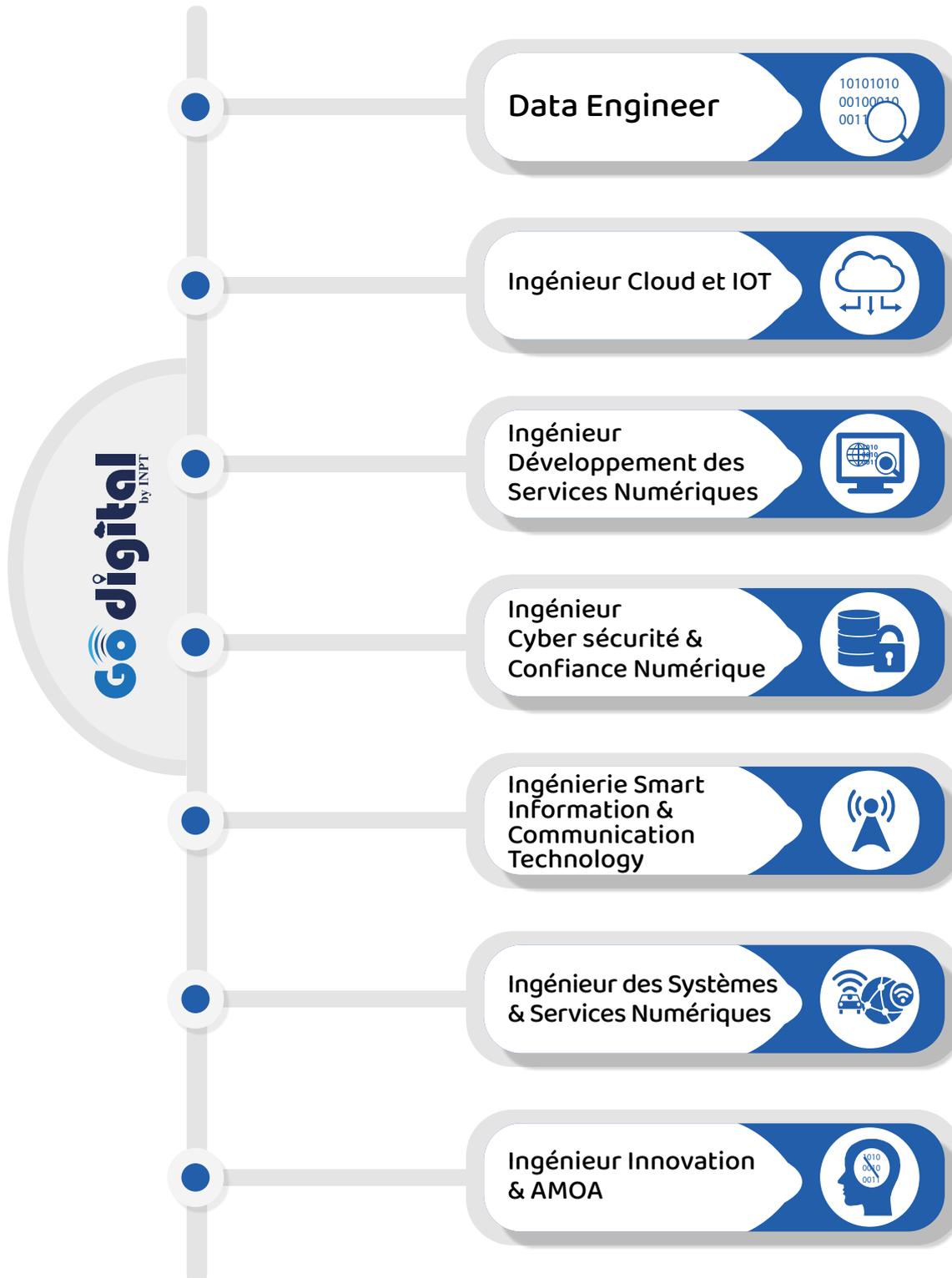
AVRIL 2024

WHO'S WHO DES LAURÉATS DE L'INPT

Véritable fabrique de hauts potentiels, l'INPT a formé quelques-uns de nos meilleurs ingénieurs aux parcours inspirants. TelQuel Impact est allé à leur rencontre dans ce dossier spécial.



7 FILIÈRES À L'ÈRE DU DIGITAL



TELQUEL

Directeur de la publication: Yassine Majdi
Directeur de la publication Telquel Arabi: Ahmed Mediany
Conseiller de la rédaction: Hassan Hamdani
Rédacteur en chef: Amine Ater
Rédactrice en chef adjointe: Anaïs Lefébure
Secrétaires de rédaction: Fanny Haza, Amanda Chapon
Rédaction: Soundouss Chraïbi, Leïla Chik, Safae Hadri, Ghita Ismaili, Ziad Drissi, Aymane Kadiri Alaoui, Younes Saoury, Mohamed Fernane, Bouchra Reddadi, Tazarni Idriss, Amina Moudden
Chroniqueurs: Réda Allali, Fatym Layachi
Contributeurs: Naoufel Tber
Responsable pôle audiovisuel: Manal Zainabi
Producteur et réalisateur audiovisuel: Adam El Harchaoui
Révision: Abdelmoula Arafa
Documentation, iconographie: Yousra Benfellah
Directeur artistique: Wassim Wahid
Responsable technique: Nawal Hallaji
Maquettiste: Ahmed Asmar
Crédit photos: Rachid Tniouni, Yassine Toumi, AFP, AIC PRESS, MAP



WHO'S WHO INPT

Directeur du projet: Rachid Jankari (Jankari Consulting)
Rédacteur en chef: Zakaria Choukrallah
Rédaction: Hicham Ait Almouh, Rachid Jankari
Photos: Yassine Toumi, DR
Direction Artistique: Wassim Wahid
Correction: Abdelmoula Arafa
Iconographie: Yousra Benfellah
Chef de projet numérique: Omar Ridmy



TelQuel, TelQuel.ma & TelQuel Arabi sont des publications du groupe TelQuel Media SA

Président - directeur - général: Khalid El Hariry
Directeur de la stratégie digitale: Zakaria Choukrallah
Online & Offline Média Account Manager: Zineb Mikou
Senior account manager: Yassine Hamdino
Chef de projet numérique: Omar Ridmy, Souhail El Maghani
Responsable Newsletter et engagement: Fatima Zahra Jaoudar
Community manager: Kaoutar El Bakkali
Responsable administrative et financière: Hanane Himmich
Administration: Fatima Boutouzaze, Abdelhak El Faiz, Khalid Er-Rouif, Hanane Khelf, Khadija Harim, Abdelkrim Rassiane, Abdennasser Maatalla
Chargée du service après-vente: Zineb Sekkat
Responsable distribution: Amine Bennouna
 Rue Charam Achaykh N°34, 5ème étage, Palmier - Casablanca. Tél.: 05 22 25 05 09
 Fax : 05 22 25 13 37
 E-mail : contact@telquel.ma
 Dossier de presse 24/01
 Dépôt légal 0165/2001

CTP et impression
Les Imprimeries du Matin

ÉDITORIAL

IN TECH WE TRUST



Des télécoms, en passant par la blockchain, le cloud, l'entrepreneuriat social ou encore le consulting pour la transformation digitale, voici plus de 20 profils tech aux parcours aussi inspirants que, le plus souvent, atypiques. Leur point commun? La formation, bien évidemment, car ils sont tous lauréats de l'INPT. Mais pas que. Ce qui unit ces femmes et ces hommes est leur foi inébranlable dans la transformation par le digital. Qu'ils officient au Maroc ou à l'étranger, leur flair, leurs compétences et la qualité de la formation qu'ils ont reçue les ont prédisposés à conduire à bon port de belles expériences, et à en initier de nouvelles dont nous entendrons bientôt parler. Ce who's who des lauréats de l'INPT est allé à la rencontre de ces cadres ou entrepreneurs tech, leur donnant la parole et montrant par là même la diversité et la richesse des profils formés par l'institut qui souffle sa 63^e bougie cette année. Mais, loin de prendre sa retraite, l'INPT se renouvelle et est toujours aussi jeune d'esprit.

Bonne lecture !

La Rédaction



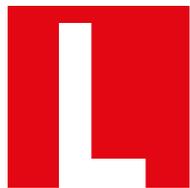
TELQUEL IMPACT

TelQuel accorde une importance particulière aux enjeux géopolitiques, économiques et diplomatiques de notre pays. Nous leur offrons une place de choix dans nos pages et sur nos médias en ligne dans nos enquêtes, dossiers, analyses, éditoriaux et chroniques. Cette expertise, reconnue par nos lecteurs, est également recherchée par nos partenaires institutionnels et entreprises. C'est dans cet esprit qu'a été réalisé ce Who's who des lauréats de l'INPT : en coordination avec des partenaires institutionnels, mais sous la supervision d'une équipe de journalistes qui ont veillé à sa pertinence éditoriale.

INPT

FLEURON DE LA FORMATION DIGITALE

À 63 ans, l'INPT n'est pas près de prendre sa retraite. Devenu "l'école du digital", l'établissement continue de former les ingénieurs marocains de demain.



L'INPT va souffler sa 63e bougie cette année. Créée en 1961, l'école des PTT, comme elle était appelée à l'époque, était déjà l'emblème de la nouveauté technologique. Un acte fondateur pour le secteur des télécoms au Maroc, fraîchement in-

dépendant. D'abord placée sous l'égide de l'Office National des Postes et Télécommunications dans les années 1980, dont l'institut devient une direction, l'actuel INPT sera par la suite rattaché à l'ANRT (Agence nationale de réglementation des télécoms). L'école a traversé les différentes périodes de l'histoire moderne du Maroc en étant à chaque fois un fleuron de l'enseignement en ingénierie dans les technologies télécoms, puis de façon plus large le digital.

"GO DIGITAL BY INPT"

En 2021, l'institut opère un repositionnement stratégique en devenant "l'école du digital" à travers l'initiative "Go Digital By INPT". Objectif affiché : répondre aux besoins du marché du digital et contribuer au développement de l'écosystème du numérique. Le positionnement actuel de l'institut est fondé sur trois piliers : la formation des leaders de demain dans le domaine du numérique, le soutien du développement de l'écosystème numérique, et le maintien de l'école dans une dynamique de transformation pérenne. Concernant la formation, l'école veut recruter les meilleurs profils, former des ingénieurs et des professionnels du numérique en adéquation avec les besoins du marché, se positionner comme hub régional pour la formation numérique et enfin faciliter l'intégration de jeunes dans le monde professionnel. Le 2e pilier, le soutien à l'écosystème numérique, se fait à travers la recherche et l'innovation et la créa-



MÉTIERS D'AVENIR

L'INPT forme à plusieurs métiers et affirme garantir à ses diplômés une insertion professionnelle dans tous les secteurs d'activité. L'Institut ouvre des perspectives de carrières à des postes de managers et de dirigeants en entreprise. Parmi les métiers les plus prisés des lauréats, l'on trouve les Télécoms et les TI (technologies d'information) :

- Advanced Software Engineering for Digital Services.
- Data Engineer - Ingénieur des Sciences de données.
- Ingénieur Cyber sécurité et Confiance Numérique.
- Systèmes Embarqués et Services Numériques.
- Smart Information and Communication Technology Engineering - Smart ICT.
- Ingénieur Innovation et AMOA.
- Ingénierie des Systèmes Ubiquitaires et Distribués-Cloud et IoT.

tion d'un écosystème entrepreneurial au sein même de l'INPT à travers des partenariats nationaux et internationaux. Le 3e pilier se concrétise par les ressources pédagogiques et matériels dont bénéficie l'école. La première promotion d'ingénieurs formés aux métiers du digital a ainsi reçu son diplôme en 2021, ouvrant un nouveau chapitre dans l'histoire de l'INPT. ●

HICHAM LAHJOMRI

PASSION ET DESTIN ORIENTÉS TÉLÉCOMS

Hicham Lahjomri a passé un quart de siècle en tant que haut responsable à l'Agence nationale de réglementation des télécommunications (ANRT). Il poursuit son chemin dans un secteur aux mutations successives.

La passé un quart de siècle en tant que haut responsable au sein de cette autorité de réglementation des télécoms, et poursuit son chemin dans un secteur aux mutations successives. Cela fait presque 26 ans que Hicham Lahjomri a intégré l'ANRT, après une première expérience professionnelle qui a débuté en 1994 chez un opérateur de télécommunication. De l'eau a coulé sous les ponts depuis, mais les événements se sont enchaînés d'une telle manière qu'il en garde un souvenir vivace. Dès le début, il nous explique en détail comment le choix des télécoms s'est imposé de lui-même : *"Durant la période des études, c'était un secteur prometteur."* Le choix de l'INPT, où il a eu son diplôme d'ingénieur télécom, a été ainsi dicté par *"la demande du marché, les prouesses du secteur et les potentialités en termes d'emploi"*.



UNE VOCATION, UN SECTEUR

Actuellement directeur central technique, Hicham Lahjomri a commencé à l'ANRT en tant que chef de division. À cette époque-là, la loi 24-96 relative à la poste et aux télécommunications venait d'être promulguée, confiant entre autres à l'ANRT la mission de réglementer le secteur. Il se souvient qu'en libéralisant les télécommunications, l'agence avait plusieurs missions. *"Nous devons appliquer une réglementation qui garantit une évolution cohérente du secteur"*, précise Lahjomri. Plus tard, les missions se sont diversifiées au fil des jours. Outre sa contribution à la mise en place de réglementations et de procédures, le plus grand défi consistait à préparer l'arrivée du deuxième opérateur dans le marché. Hicham Lahjomri se remémore cette période comme étant pleine d'apprentissages. Responsable de l'agrément et de la normalisation à l'époque, il a piloté l'introduction de nouvelles technologies et la mise en place de normes et de standards nationaux qui lui assuraient ainsi une grande maîtrise des méandres du secteur. *"J'étais en phase par rapport aux évolutions technologiques"*, se rappelle-t-il.

RETOUR AUX SOURCES

Après l'introduction de la deuxième licence GSM, et la reconnaissance que cela a suscitée, la motivation n'a pas tari. D'autres projets se sont succédé, permettant entre autres la mise en place des licences satellitaires GMPCS, des licences fixes ou les noms de domaine ".ma". Actuellement, les télécoms au Maroc se caractérisent par des taux de pénétration élevés d'Internet, grâce notamment aux technologies mobiles et à l'introduction continue des nouvelles technologies filaires, avec une orientation vers la data. Cette démocratisation des télécoms, rendue possible grâce à la large diffusion d'Internet à travers le territoire national, s'accompagne, selon Hicham Lahjomri, *"d'un suivi continu pour assurer une bonne qualité de service aux utilisateurs"*. Dans le déferlement des responsabilités et des projets, les liens avec les origines se sont poursuivis. *"Des liens privilégiés avec l'INPT"*, estime Lahjomri. Ces liens sont surtout multipartites : avec les collègues de promotion, les lauréats d'autres générations, les professionnels des télécoms ou dans le cadre de projets dont l'avancement est facilité par l'appartenance à l'INPT. ●

BOUCHRA BAIBANOU

DES CODES INFORMATIQUES AUX SOMMETS DU MONDE

Avant de devenir aventurière, Bouchra Baibanou était ingénieure informaticienne. Sa passion pour l'aventure l'a conduite aux plus hauts sommets de la planète.



O

n sait presque tout de Bouchra Baibanou, sauf peut-être une seule chose. L'aventurière marocaine la plus en vue est lauréate de l'INPT, promotion 1995. À cette époque, personne ne pouvait prédire la direction qu'allaient prendre sa vie et sa carrière. Après l'obtention de son diplôme, elle a ainsi entrepris les formalités d'usage pour trouver un emploi. *"Je n'avais jamais pensé à autre chose que de travailler en tant qu'ingénieure d'État en informatique et télécoms. J'ai été embauchée directement au ministère de l'Équipement et du Transport"*, nous explique-t-elle. Au fil de la discussion, on est presque surpris de l'entendre parler de détails techniques. *"Au début, j'étais en charge de développer les*

seaux LAN et WAN et de relier le réseau central du ministère aux centres d'immatriculation du Maroc." Plus tard, elle s'est spécialisée en informatique et mise en place du projet national d'examen des permis de conduire. Un projet toujours en vigueur.

LA MONTAGNE PREND LE DESSUS

Parallèlement, sa passion pour la montagne avait déjà pris forme, mais seulement en tant que loisir. Cela a évolué de manière progressive, jusqu'à ce que les plus hauts sommets du Haut-Atlas ne représentent plus un vrai défi pour elle. C'est ainsi qu'elle réussit à gravir le Kilimandjaro en 2011. *"C'est là où j'ai découvert le projet des 7 sommets du monde"*, poursuit-elle. En 2017, elle gravit l'Everest (8848 m), pour devenir la première femme nord-africaine à réussir ce défi. Au retour au Maroc, un déclic se produit. *"Je me suis d'abord posé la question si je ne devais pas faire de ma passion une profession"*, souligne-t-elle. La réponse se fera attendre néanmoins, pour des raisons financières évidentes liées aux frais exorbitants des expéditions. En 2015, ses efforts sont récompensés par l'Ordre du Ouissam Alaouite, grade d'officier, une distinction dont elle se rappelle en détail. *"Sa Majesté le roi m'a décerné cette médaille le 21 août, à l'occasion de la fête de la Jeunesse. Le Souverain m'a aussi félicitée après l'ascension de l'Annapurna en 2022"*, dit-elle avec fierté. Après l'ascension du mont Vinson en 2018, le plus culminant de l'Antarctique, elle décide enfin de prendre sa retraite anticipée. *"Sans regrets, car je suis plus épanouie dans le monde de l'aventure"*, nous confie-t-elle. Actuellement, Bouchra Baibanou organise des randonnées au Maroc et des expéditions à l'étranger, notamment au Kilimandjaro. Entre-temps, elle donne des conférences et œuvre au sein de son association Delta Evasion pour l'autonomisation des filles. Bouchra Baibanou garde enfin des liens étroits avec ses camarades de promotion, ainsi qu'avec l'INPT, qu'elle visite parfois. C'est à l'institut justement qu'elle choisit en 2011 de présenter pour la première fois son projet *"Les 7 sommets du monde"*. Un souvenir dont elle se remémore avec émotion. ●

MOHAMMED DRISSI MELYANI

ENGAGÉ POUR UN AVENIR DIGITAL INCLUSIF

Ancien cadre de l'ANRT, et spécialiste des considérations techniques, Mohamed Drissi Melyani est désormais une référence dans le domaine de la tech en ramenant le Gitex au Maroc. Retour sur le parcours de cet ancien de l'INPT.

P

arcourir l'itinéraire professionnel de Mohammed Drissi Melyani vous met face à plusieurs spécialisations aussi bien managériales que techniques. On s'aperçoit comment cet ingénieur, lauréat de l'Institut National des Postes et Télécommuni-

cations (INPT) en 1995, a cumulé une longue et solide expérience qui lui a valu de prendre en charge la Direction Générale de l'Agence de Développement du Digital (ADD) en 2019. Cette nomination intervient quelques mois avant le début de la pandémie du Covid-19 qui a notamment accéléré la digitalisation de l'administration, dont l'ADD a été une des chevilles ouvrières. La trajectoire de Mohammed Drissi Melyani commence quand, le diplôme en poche, il intègre le ministère des Postes et Télécommunications comme responsable de la gestion des radiocommunications mobiles, maritimes et aéronautiques. Il a pu mener plusieurs projets, mais il en cite un particulièrement : la planification des fréquences radioélectriques et le suivi des évolutions technologiques. Un projet déterminant dans le processus de libéralisation des télécoms.

Il fera plus tard partie de la première vague d'ingénieurs qui ont rejoint l'Agence nationale de réglementation des télécoms, en 1998. Chargée de la mission historique de libéraliser le secteur des télécoms, l'ANRT offrira à Mohammed Drissi Melyani un environnement de carrière propice. Nommé chef de division du service universel de télécommunications en 2003, puis promu en 2007 au poste de di-



recteur du projet aménagement numérique du territoire, avant de gérer la direction technique centrale de l'ANRT en 2011. En 2019, il est nommé Directeur Général de l'Agence de Développement du Digital par le roi Mohammed VI. Entre 2018 et 2022, Mohammed Drissi Melyani a représenté le Maroc au sein du Conseil d'Administration de l'Union Africaine des Télécommunications, en tant que conseiller. Il est également président du Conseil des Agences Africaines des Technologies de l'Information (CAITA) de l'alliance Smart Africa. Mais l'un de ses plus grands faits d'armes a également lieu en 2022. Au cours du Gitex Global 2022, il signe un accord historique avec Dubai World Trade Center pour exporter cette messe mondiale du digital et de la technologie en dehors du Proche-Orient et confier au Maroc l'organisation de la première édition de Gitex Africa 2023. En vertu de cet accord, Marrakech abritera cet événement d'envergure pour une durée de dix ans, de quoi servir les ambitions du Maroc et de l'Afrique en tant que hubs digitaux. ●

SAAD ISMAILI

UNE TRAJECTOIRE SINGULIÈRE

Une parenthèse de dix ans en tant qu'investisseur dans l'immobilier en dit beaucoup sur le parcours de Saad Ismaili. Une trajectoire singulière parmi les lauréats de l'INPT.

Comment expliquer qu'un lauréat de l'INPT, de surcroît avec une expérience de plus de dix ans en tant que directeur des systèmes d'information, quitte les IT pour investir dans l'immobilier ? À première vue, cela interpelle. Mais quand Saad Ismaili, qui a obtenu son diplôme d'ingénieur en 1995, nous dévoile les détails de son parcours, tout devient plus clair. Après une première expérience en développement informatique au sein d'Insoft, une société de service et d'ingénierie informatique (SSII) basée à Casablanca, Saad Ismaili déménage à Rabat pour rejoindre AIDMO (Arab Industrial Development, Standardization and Mining Organization) en tant que responsable informatique. *"J'y ai passé dix ans et je m'occupais essentiellement de la gestion de projets de développement"*, explique-t-il. À partir de 2003, il s'initie à l'immobilier, une activité qu'il mène en parallèle de son travail.

CHANGEMENT DE CAP

Et en 2006, Saad Ismaili décide de fonder ATWAR, fonds d'investissement doté d'un capital de 60 millions de dirhams, et se consacre exclusivement à l'immobilier : *"C'était une expérience totalement différente. Il fallait entre autres trouver les fonds et mettre en place des montages financiers."* Pourquoi ce virage vers un secteur connaissant une grande effervescence ? *"Nous avons commencé dans une bulle qui s'est prolongée jusqu'à la crise de 2008. Et l'immobilier est encore le pilier de l'économie au Maroc"*, nous confie-t-il. ATWAR était présent dans plusieurs secteurs, comme l'agroalimentaire ou le commerce.

ET REBELOTE

Mais encore une fois, Saad Ismaili ne s'est pas lancé dans cette nouvelle aventure du jour au lendemain. *"À partir de 2015, j'ai commencé à intégrer l'outil open source Odoo et à l'adapter au contexte marocain. Mon expérience en immobilier m'a beaucoup aidé à identifier les besoins dans les*

services et la gestion", explique-t-il. On comprend maintenant le lien entre sa parenthèse immobilière (qui a duré plus de 10 ans) et l'informatique. Si l'intégration ERP n'était pas son domaine de prédilection, son expérience dans l'immobilier lui a permis de comprendre des métiers comme le support et la relation client. Le recrutement de développeurs, de chefs de projet et d'analystes s'est ensuite avéré une étape cruciale dans l'évolution de Leith Solutions. En dehors de l'entrepreneuriat, le travail associatif occupe une partie considérable de son temps. En juillet 2020, l'entrepreneur fonde une association baptisée Maa wa Namaa, spécialisée dans le puisage de l'eau. *"Nous avons ainsi creusé 150 puits dans des localités qui manquaient d'eau potable"*, précise-t-il. ●



TELQUEL

TÉLÉCHARGEZ
LA NOUVELLE
APPLICATION TELQUEL
ET PROFITEZ DE

**7 JOURS
D'ACCÈS
GRATUIT**
AU CONTENU
RÉSERVÉ AUX
ABONNÉS



ABDERRAHMANE MOUNIR

LA TÊTE DANS LE CLOUD

Abderrahmane Mounir, PDG de Orunix Digital et Maroc Data Center, est aujourd'hui l'un des managers clés du marché des infrastructures digitales de type Data Centers au Maroc et en Afrique.

Manager discret et influent de l'écosystème du digital, des télécoms et des data centers au Maroc, aujourd'hui, le PDG d'Orunix Digital et de Maroc Datacenter (MDC), Abderrahmane Mounir est l'un des acteurs dans la construction et l'exploitation d'infrastructures digitales de type data centers pour répondre au potentiel du marché du cloud au Maroc et sur le continent africain. Une ambition adossée au fonds international Helios Investment Partners qui a acquis une participation majoritaire dans MDC en 2022.

DE L'INPT AUX ÉTATS-UNIS

Après l'obtention de son bac au lycée (public) Dar Essalam et deux années de classes préparatoires au lycée Moulay Youssef à Rabat, Abderrahmane Mounir choisit d'intégrer l'Institut national des postes et télécommunications, école d'ingénieurs elle aussi située à Rabat. "J'ai été classé dans le top 10 au concours national d'accès aux grandes écoles d'ingénieurs. J'avais le choix entre plusieurs écoles, mais j'ai été attiré par l'INPT en raison de son cursus innovant à l'époque, avec l'émergence de l'Internet et des télécoms", précise le natif de Salé, qui en sort diplômé en 1996. Il rejoint ensuite l'un des premiers fournisseurs d'accès Internet au Maroc. Mais en 1997, grâce à une bourse, il part aux États-Unis où il obtient, en 1999, son master en computer engineering à la Wichita State University. En pleine "bulle Internet" (aussi appelée bulle dot-com) aux États-Unis, il est recruté, avant même l'obtention de son diplôme, par Cisco, leader mondial des réseaux et communications. "Le passage à Cisco, où j'ai travaillé dix ans, a boosté ma carrière puisque j'ai eu la chance de faire partie de l'équipe de consultants en charge de déployer les solutions réseaux et télécoms auprès du top 500 des plus grandes entreprises au monde. J'ai d'ailleurs été un des premiers à bénéficier du programme



Cisco de certification avancée dans les technologies", évoque le manager avec nostalgie.

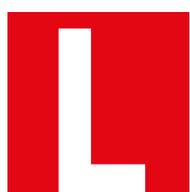
RETOUR TEMPORAIRE AU BERCAIL

Il est alors choisi par la multinationale américaine pour assurer son développement en Afrique. En 2006, il pilote le lancement de la filiale Maroc de Cisco à Casablanca dont il occupe la direction générale. Ce retour lui permet de se connecter au marché local et, en 2008, il rejoint l'opérateur Méditel (devenu Orange) en tant que vice-président exécutif chargé du marché des entreprises, du wholesale et de l'international. "C'était une période charnière pour le marché des télécoms au Maroc, en raison de l'accélération de la libéralisation et de l'explosion de la demande sur les offres innovantes basées sur l'IP et le haut débit", précise Abderrahmane Mounir. Capitalisant sur son expérience chez l'opérateur, il renoue avec l'international en 2016, quand il est recruté par Batelco, opérateur historique du Bahreïn, en tant que COO (pour chief operations officer, directeur des opérations) et administrateur d'autres filiales du groupe dans la région du Golfe. Mais en 2021, il décide à nouveau de revenir au Maroc, cette fois-ci en tant qu'entrepreneur et partenaire associé du fonds d'investissement Helios Investment Partners à travers Orunix Digital. Ce virage entrepreneurial est couronné par l'acquisition d'une participation majoritaire dans Maroc Datacenter (à Temara) en 2022 et le lancement d'un programme d'investissements ambitieux. A commencer par la construction d'un second data center d'une capacité de 20 MW dans la région de Casablanca pour répondre aux besoins du marché local ainsi que pour accompagner les GAFAM (Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft) et les hyperscalers (importants fournisseurs de services cloud capables de proposer des services tels que le calcul et le stockage à l'échelle de l'entreprise) pour s'installer au Maroc. ●

SOMAYA EL MARRAKCHI

UNE EXPATRIÉE PÉTRIE DE VALEURS MAROCAINES

Somaya El Marrakchi a fait la majeure partie de sa carrière professionnelle en France, en Italie et en Espagne. Tour d'horizon du parcours d'une ingénieure marocaine expatriée.



L'auréate de l'INPT, Somaya El Marrakchi se distingue d'une grande partie de ses pairs par son parcours de globe-trotteuse.

Ayant fait sa dernière année d'études à l'INT d'Evry, dans le cadre d'un partenariat avec l'Institut national des postes et télécommunications, où elle a eu son diplôme en 1997, Somaya El Marrakchi a profité de sa présence en France pour décrocher un stage de fin d'études chez SFR. Elle y travaille alors *"sur la téléphonie mobile, une technologie en pleine expansion en Europe à l'époque"*. De retour au Maroc, la jeune ingénieure est tout de suite embauchée chez Itissalat Al-Maghrib en tant qu'ingénieure en radiofréquence. *"J'ai pu ainsi contribuer à la genèse de la téléphonie mobile au Maroc et à la création de la première direction de radiomobile"*, se souvient-elle, un brin de fierté dans la voix. Une expérience au caractère singulier : *"C'était comme une petite start-up avec une ambiance dynamique et créative. Cette étape a marqué mon parcours professionnel et m'a incitée à m'orienter vers des opportunités internationales"*, poursuit Somaya El Marrakchi.

DE PARIS À ROME... ET MADRID

C'est ainsi qu'elle met le cap une deuxième fois sur l'Europe. D'abord à Paris où elle travaille pour Audilog, société française spécialisée dans l'intégration de systèmes, puis pour la société canadienne de télécoms Nortel Networks, jusqu'à l'été 2001. Elle

s'installe ensuite à Rome où elle occupe le poste d'ingénieur d'optimisation des réseaux radio chez H3G jusqu'en mars 2005. Toujours en Italie, elle rejoint Ericsson, une expérience qui durera 19 ans, jusqu'en 2017, Somaya El Marrakchi est mutée à Madrid où elle est aujourd'hui en charge des infrastructures critiques pour l'Europe et l'Amérique latine. Une vraie saga internationale.

VIVE LE MULTICULTURALISME

Quels sont les avantages d'un tel parcours professionnel? *"La première chose qui me vient à l'esprit est l'ambiance multiculturelle. Cela vous expose à différentes façons de travailler"*, nous répond-elle. *"Ce n'est pas intrinsèque aux télécoms, mais l'expatriation m'a permis de développer une compréhension plus globale de cette industrie et de maîtriser les dernières innovations"*, tient-elle à préciser. Elle évoque alors l'entrepreneuriat, intimement associé à l'innovation, et *"la bonne formation des entrepreneurs marocains, n'ayant rien à envier aux autres nationalités"*.

Pour autant, le statut d'expatriée ne manque pas d'inconvénients: *"Le plus grand, quand on est à l'étranger, est le fait d'être loin de sa famille et d'être constamment obligée de s'adapter à de nouveaux environnements"*.

Toutefois, elle est loin de déconseiller l'expatriation.

Malgré une carrière de plus de 26 ans, Somaya El Marrakchi a toujours soif de nouveaux défis. *"Le dernier est la transformation digitale des infrastructures critiques telles que les réseaux de sécurité publique, le ferroviaire ou les services publics. Il y a aussi les défis liés à la défense et dont on s'occupe en Europe"*, précise celle qui, en dehors de ses occupations professionnelles, aime *"passer du temps avec sa famille et ses amis, garder un contact avec la nature et voyager"*. *"C'est ma manière de chercher l'épanouissement personnel"*, conclut-elle. ●



MAJDA LAHLOU KASSI

LE CHANGEMENT DANS LA CONTINUITÉ

Majda Lahlou Kassi a fait l'ensemble de sa carrière professionnelle chez Ericsson. Elle nous explique comment elle a réussi à évoluer au sein d'un domaine en perpétuelle mutation.



F

raîchement nommée, le 1er janvier 2024, vice-présidente et directrice d'Ericsson Afrique de l'Ouest et Maroc, Majda Lahlou Kassi fait partie du cercle réduit des lauréats de l'INPT qui n'a pas changé d'employeur depuis l'obtention de son

diplôme, en 1998. L'ingénieure a passé presque vingt-cinq ans chez Ericsson. Sa carrière professionnelle a commencé au moment de l'avènement de la technologie mobile au Maroc, une coïncidence qu'elle considère un privilège. *"Intégrer une équipe de précurseurs chargés de développer les technologies mobiles au Maroc et ultérieurement en Afrique du Nord a été une aventure captivante. Nous avons opéré comme une start-up plongeant dans l'expérimentation, l'innovation et l'esprit entrepreneurial"*, se souvient-elle. Deux ans plus tard, l'ingénieure prend les rênes d'une équipe, marquant le début de son ascension professionnelle et endossant petit à petit davantage de responsabi-

lités managériales. C'est également le moment où elle été amenée à couvrir et à découvrir de nouveaux pays en Afrique du Nord. Pour une personne qui aime le voyage et la découverte, *"cela a été une source d'inspiration et d'enrichissement personnel"*, poursuit-elle. Ainsi, Majda Lahlou Kassi a été témoin des transformations que la technologie mobile a apportées à la société au Maroc et en Afrique.

SE FORMER POUR S'ADAPTER

Il fallait évidemment se préparer à une telle ascension. Le cursus d'ingénieur en télécoms offre indéniablement une assise technique solide, mais la grande vitesse à laquelle les technologies mobiles évoluent nécessite une grande capacité d'adaptation. *"C'est ce qui a motivé ma décision de compléter ma formation avec un MBA en 2002 (à l'École nationale des ponts et chaussées, à Paris, ndr), en plus d'autres formations exécutives dans des universités étrangères"*, nous explique-t-elle. Des formations indispensables *"pour naviguer dans une industrie technologique en perpétuelle mutation"*. Pour Majda Lahlou Kassi, l'alliance entre une expertise technique et des formations en management s'est donc avérée être une formule gagnante.

VOUS AVEZ DIT MOTIVATION ?

La question revient souvent. La réponse semble couler de source. *"La clé de la motivation au sein d'un groupe comme Ericsson réside dans sa capacité de se transformer pour rester à la pointe de la technologie"*, souligne Majda Lahlou Kassi. Avec quel impact sur son parcours professionnel ? *"Une succession de défis, chacun unique en son genre, et l'empreinte que j'ai tenté d'insuffler à chaque rôle assumé"*, nous répond-elle. Mais il n'y a pas que des considérations professionnelles qui expliquent qu'elle ait conservé la même motivation. En dehors de ses voyages, Majda Lahlou Kassi se consacre au travail associatif et au mentorat. *"Je soutiens plusieurs associations dans les domaines de la santé et de l'éducation. Je suis aussi mentor de jeunes managers. C'est une manière de transcender les frontières du monde professionnel et contribuer à faire avancer notre société et notre pays"*, souligne-t-elle. ●

NEZHA LARHRISSI

ENTREPRENEURE TECH ET EXPLORATRICE

Mue par une grande passion pour le développement durable et l'exploration, Nezha Larhissi poursuit une trajectoire riche et diversifiée depuis l'obtention de son diplôme d'ingénieur de l'INPT en 1999.

Nezha Larhissi se définit comme une "Tech Social Entrepreneur", mais c'est loin de représenter un parcours de plus de 25 ans, l'ayant amenée à traverser une quarantaine de pays. Aujourd'hui, elle se consacre au conseil en tant qu'experte en systémie des organisations. Sans oublier ses projets dédiés à l'entrepreneuriat social au profit des femmes, à travers les organisations Aylat Attitude et eSTEM Morocco, qu'elle a fondées. "En effet, je rêve d'un monde où les hommes et les femmes collaborent en respect mutuel pour construire des familles saines et réussir des projets ensemble", nous dit-elle. C'est ainsi qu'elle a inventé le jeu de cartes Aylat Cards, une méthode ludique pour démystifier les concepts du self-leadership. Depuis 1999, Nezha Larhissi est lauréate de l'INPT, un institut où elle est revenue commencer un doctorat dans l'économie des télécoms. Entre-temps, elle contribue en 2007 à la rédaction d'un livre intitulé *Advanced Cellular Network Planning and Optimization*, publié chez la maison d'édition John Wiley & Sons basée au Royaume-Uni. Elle est aussi lauréate du programme d'échange Techwomen aux États-Unis depuis 2013 et de l'Aspen Digital Equity Accelerator en 2022.

Pour résumer sa longue carrière à travers plusieurs multinationales, mais aussi auprès du gouvernement marocain, Nezha Larhissi préfère faire usage de son sens de synthèse. "J'ai développé une profonde compréhension du rôle de la technologie au service du développement durable", poursuit-elle. Dans le détail, elle a été, entre autres, conseillère auprès de la ministre de l'Environnement au sein de l'équipe de l'Accord de Paris sur le climat, directrice générale Maghreb de Signify, directrice des Affaires publiques et gouvernementales Afrique chez Philips Lighting et directrice du marketing stratégique pour le Moyen-Orient et l'Afrique chez



Nokia Siemens Networks. Et encore, ce ne sont que les expériences les plus proéminentes.

UNE FORTE FIBRE ENVIRONNEMENTALE

On détecte facilement un penchant pour l'environnement qui a motivé un autre tournant dans le parcours professionnel de Nezha Larhissi. En 2021, lors de la COP26 tenue à Glasgow, elle rejoint Climate Fresque, un groupe de plaidoyer qui vise à vulgariser les concepts scientifiques du GIEC derrière le changement climatique. C'est là où elle dit avoir exploité "sa connaissance approfondie de la science comportementale, afin de mettre en œuvre des stratégies innovantes pour l'adoption de pratiques durables au sein des organisations et des communautés". En dehors du travail, Nezha Larhissi est mère de deux jeunes adultes, "convaincue que l'accès au développement personnel, comme voie de réussite, est un droit humain fondamental". Elle est également membre de plusieurs réseaux de femmes dirigeantes qui œuvrent pour l'amélioration de la condition des femmes au Maroc. S'identifiant comme une "exploratrice de la vie", elle participe six fois au rallye Aïcha des Gazelles, dont elle remporte une édition. Elle a même lancé la catégorie e-gazelle des véhicules électriques. En 2017, elle a atteint le sommet du Kilimandjaro en Tanzanie, à 5895 mètres d'altitude. Rien que ça ! ●

FAYSSAL SOULAYMANI

LE CHANGEMENT DANS LA CONTINUITÉ

Il a passé plus de vingt ans au sein du groupe Orange, mais les missions qu'il a prises en charge dénotent d'une grande diversification et transversalité.

Peut-on passer la majorité de sa carrière au sein d'un groupe et aspirer à de nouveaux défis? La réponse est oui pour Fayssal Soulaymani, qui vient de rejoindre Innovx, une filiale du groupe OCP, après une carrière entière passée au sein d'Orange. Ingénieur diplômé de l'INPT en 1999, il a passé plus de 20 ans au sein d'Orange Maroc, après seulement deux premières expériences. *"Vu de l'extérieur, ça compte comme une seule expérience, mais au fond, c'est une expérience très diversifiée"*, commente-t-il. D'abord, explique Fayssal Soulaymani, le paysage des télécoms évolue en continu, tiré par un changement permanent des technologies et une course sans répit aux nouvelles solutions : *"Il faut donc rattraper le train des télécoms, qui roule en permanence"*. Ensuite, *"certains grands groupes évoluent au fil du changement du management et de l'actionnariat"*, souligne-t-il. Ainsi, après le rachat de Méditel par Orange en 2016, *"le groupe a connu divers changements, de nouveaux défis, et a été appelé à jouer un rôle prépondérant au sein du marché national"*. C'est ainsi que Fayssal Soulaymani a été amené à endosser plusieurs responsabilités et de multiples fonctions. *"Je suis passé de l'ingénierie radio, aux services et systèmes d'information. Puis au marketing, lors du lancement de l'offre du téléphone fixe. Le changement a été continu"*, poursuit-



il.
DE LA TECH, MAIS PAS QUE

L'ensemble de sa carrière chez Orange, Fayssal Soulaymani ne l'a pas uniquement passé du côté technique. Certes, il a occupé les postes de directeur senior des nouvelles technologies et du développement des services data entre 2002 et 2014, mais cela a servi d'assise à d'autres responsabilités business. Muni d'un MBA de l'École des Ponts ParisTech, obtenu en 2007, il rejoint en 2014 l'équipe en charge du lancement de la FTTH (fibre optique) en tant que directeur marketing senior. Une évolution qui serait due à sa quête *"d'avoir plus d'impact sur le marché et sur le client"*, insiste-t-il. La contribution à cette phase importante pour Orange lui a permis, comme il le décrit, de se retrouver *"en charge d'une verticalité, de la conception à la vente. Ce lancement a été couronné par une grande réussite commerciale, et donc plus de proximité avec les clients"*. Et de souligner : *"La maîtrise de la technologie est un avantage qui*

garantit un meilleur pilotage de l'activité."

**LA TECHNIQUE ET LA
CURIOSITÉ**

Aujourd'hui, après avoir réussi le défi de la fibre optique, le marché des télécoms est confronté à une forte digitalisation. Une des dernières missions confiées à Fayssal Soulaymani chez Orange consistait à partager cette vision avec les entreprises. Comment? En mettant en avant des solutions innovantes en relation avec des domaines comme le cloud ou la cybersécurité. Encore une fois, une maîtrise technique du sujet est indispensable. *"C'est un plus"*, tient à nuancer celui qui assure par ailleurs dédier du temps à nourrir sa curiosité et à rester informé dans les domaines de l'IA, la data, les énergies renouvelables, la mobilité électrique ou encore le développement personnel. De quoi être prêt pour une nouvelle aventure. ●

BADR NDOUR

RETOUR AU BERCAIL

Badr Ndour a commencé sa carrière chez Ericsson, qu'il a quitté une première fois avant de la rejoindre huit ans plus tard. Parcours.



Ericsson, Accenture, Oracle, CommScope, JMA Wireless... Et puis encore une fois Ericsson. Si ce schéma peut simplifier le parcours de Badr Ndour, depuis l'obtention de son diplôme de l'INPT en 2001 jusqu'à au-

jourd'hui, il n'en révèle pas les tenants et les aboutissants. Après plus de dix ans passés chez Ericsson, Badr Ndour reçoit une proposition d'Accenture, "une offre métier immédiate" qu'il accepte avec l'objectif de "faire du conseil dans le domaine de la transformation et du changement", dit-il. Pourquoi ce départ après une telle longue expérience ? Chez Ericsson, Badr Ndour avait fait le tour de tous les métiers, en passant par les solutions, la gestion de projets et la vente et le conseil. "C'est une expérience où j'ai beaucoup évolué", nous répond-il.

Plus tard, il endosse d'autres responsabilités chez Oracle, ou au sein de CommScope et de JMA. C'est là où il a pu naviguer "dans des marchés plus importants, en menant des projets de grande envergure dans le partage de réseau et la couverture indoor d'infrastructure stratégique". Maintenant, le retour à Ericsson ne pouvait pas mieux survenir : "La 5G est là et c'est le moment parfait."

UN PROFIL PLUTÔT RÉGIONAL

Les débuts de Badr Ndour dans les télécoms ont coïncidé avec la libéralisation du marché et le boom de la technologie de la 2G, ainsi que le lancement de la 3G. Au sein d'Ericsson, Badr Ndour a surtout accompagné l'évolution de Méditel/Orange, une expérience sur laquelle il porte un regard particulier. "C'est le premier opérateur que j'ai accompagné pour son lancement de la 2G et plus tard pour le lancement de la 3G", se souvient-il.

Au Maghreb, il a travaillé sur l'implémentation de la 2G chez l'opérateur national algérien Mobilis, ainsi que l'implantation d'Orange et le lancement de la 3G en Tunisie. Ces deux pays, où Badr Ndour a passé respectivement deux ans, ont plusieurs points communs en ce qui concerne l'évolution



des télécoms. "Il y a beaucoup de ressemblance s'agissant de la réutilisation des compétences. Les deux marchés sont portés par les offres du prépayé ainsi qu'un comportement similaire des utilisateurs", souligne Badr Ndour.

Au sein d'Ericsson, Badr Ndour a maintenant un rôle "plus régional que local". Au Maroc et en Afrique, il a dû relever plusieurs défis au profit de ses clients, comme le développement de la data. "Dans le continent, nous avons travaillé sur l'augmentation de capacité et la modernisation des infrastructures. Il fallait s'assurer de la mise en place de réseaux à la hauteur des aspirations des citoyens africains et qui soient capables d'accompagner le processus de développement des économies nationales", nous dit-il. Mieux, les enjeux continuent d'évoluer, la fibre optique et la technologie 5G ayant pris leur envol dans plusieurs pays.

Ainsi, si plusieurs responsables de télécoms passent leur carrière entière chez un seul employeur, Badr Ndour n'en fait évidemment pas partie. Il a toujours eu "un besoin de travailler sur de nouveaux projets et des sujets cruciaux qui posent des défis", nous explique-t-il. Maintenant, avec l'organisation de la Coupe du monde 2030, toute l'économie nationale est sur le qui-vive, pas seulement les opérateurs télécoms. Cela apportera-t-il des changements dans la carrière de Badr Ndour ? "On y est déjà", sourit-il. ●

SAID BAKADIR

DU MAROC AU RÊVE AMÉRICAIN

Après la France et l'Angleterre, Said Bakadir rejoint les équipes de Qualcomm basées à San Diego. Il continue à y cultiver sa passion pour les technologies de l'information.



on expatriation aux États-Unis, où il travaille depuis 19 ans, et sa spécialisation en réalité virtuelle (RV), en réalité augmentée (RA) et en réalité mixte (RM) font du parcours de Said Bakadir une trajectoire singulière, comparé aux autres lauréats de l'INPT. Actuellement directeur sénior chez Qualcomm à San Diego, il suit l'évolution des technologies de l'information de très près. *“Je suis convaincu qu'on interagira bientôt avec le monde digital. Certains appellent cette transformation mondiale Metaverse, Informatique spatiale ou Web 3D”*, nous explique-t-il. Chez Qualcomm, Said Bakadir a eu comme clients des géants comme Meta, Google, Samsung, ou Bytedance, mais aussi des startups qui travaillent dans des domaines divers comme la médecine ou le tourisme. Mais son histoire a commencé bien avant cela.

L'EUROPE, PUIS L'AMÉRIQUE

Avant d'en arriver là, il a parcouru un long chemin, à commencer par l'obtention de son diplôme à l'INPT en 2002. Cette étape cruciale, il s'en souvient en détail : *“J'ai eu la chance d'y suivre une formation multidisciplinaire couvrant toutes les technologies de l'information, les télécommunications, et même des bases solides en économie et en comptabilité.”* Recruté par STMicroelectronics en France, il a d'abord passé deux ans à manier les technologies de la téléphonie mobile. C'est au cours de cette période qu'il a contribué à créer un centre d'expertise à Rabat. *“Nous avons pu démontrer qu'on pouvait être aussi performants que les équipes basées en Europe, dotées de plus d'expérience”*, souligne-t-il. Début 2005, il intègre Qualcomm en Angleterre comme responsable de commercialisation des nouveaux téléphones compatibles avec la 3G, et plus

tard avec la 4G. À cette époque, cette entreprise américaine était au centre de la transformation de la 2G à la 3G, de surcroît créée par les inventeurs des technologies noires étudiées à l'INPT comme Andrew Viterbi et Irwin Jacobs. Avec la grande consolidation des géants de la téléphonie, Said Bakadir rejoint le siège de Qualcomm à San Diego en Californie, fin 2013. *“C'était le début d'une autre aventure professionnelle et personnelle. J'avais déjà visité les États-Unis, mais y résider et y faire carrière est une autre histoire. Le défi était grand, mais l'opportunité était encore plus énorme”*, nous révèle-t-il.

En 2014, il investit le domaine de l'IOT (Internet of Things) en prenant en charge le département des drones. Le reste, c'est de l'histoire, mais il reste focalisé sur le progrès technologique. Ayant passé plus de 20 ans à l'étranger, Said Bakadir garde des liens solides avec son pays d'origine. *“Le Maroc reste dans mon cœur. Je le visite au moins deux fois par an, pour voir la famille et les amis. Pour ce qui est de l'INPT, j'y suis aussi retourné plusieurs fois, notamment en 2023.”* Un rêve américain, mais des racines bien ancrées au Maroc. ●



MUSTAPHA ABDENNOUR

INGÉNIEUR NOMADE

À la recherche de défis et d'apprentissages, Mustapha Abdennour s'est forgé une longue réputation de nomade invétéré.

M

ustapha Abdennour a très vite cherché à élargir ses horizons. Deux ans après la fin de ses études, il décide de s'installer à l'étranger. Précoce pour le jeune ingénieur ? Pas du tout. Son parcours professionnel, il en a tissé les contours loin du Maroc :

en Pologne, à Dubaï, en Arabie saoudite, et bien d'autres pays. En 2002, Mustapha Abdennour rejoint ZTE (Zhongxing Telecommunication Equipment Company Limited), un groupe originaire de Shenzhen (Chine) spécialisé en télécoms. Trois ans plus tard, il est muté en Pologne et fait le tour de plusieurs projets pendant trois ans supplémentaires. Pour ce qui est du choix inhabituel du pays d'accueil, Mustapha Abdennour précise que son but était "de relever des défis", indépendamment du lieu où il allait s'expatrier. "Je voulais aussi acquérir une expertise internationale et technique." ZTE venait d'ouvrir une succursale en Pologne et cherchait des recrues. Il saute sur l'occasion "afin de pouvoir accélérer sa carrière".

UN INGÉNIEUR TOUCHE-A-TOUT

Entre 2008 et 2010, Mustapha Abdennour décroche un MBA de la London Business School, puis rejoint le cabinet de conseil Arthur D. Little à Dubaï. Cette expérience de deux ans a été l'occasion de faire la transition de l'ingénierie au management et au conseil en stratégie. "Mon rôle était de fournir des conseils aux clients pour améliorer leur performance et leur compétitivité sur le marché", nous explique-t-il. Motivé par l'évolution fulgurante du e-commerce, il se lance en 2012 dans le monde de l'entrepreneuriat, à Dubaï même. Une expérience de deux ans qui a tout de même



connu des hauts et des bas. "J'ai mis en place une équipe et un produit axé sur le concept du Marketplace. Cette aventure a renforcé mes compétences en management et en leadership", dit-il. Entre 2014 et 2019, la même quête des défis l'a conduit aux cabinets de conseil, comme Argon Consulting. En 2019, il est nommé au poste de directeur de stratégie dans un groupe pharmaceutique basé en Arabie saoudite. "De nouvelles responsabilités transversales qui requièrent une pensée critique", commente-t-il. Dernière mise à jour, il rejoint, en 2022, un groupe saoudien où il dirige toujours le département de données et d'analyses. Cette décision, il la justifie par "un besoin de retour à la technologie". Même s'il avoue réfléchir à lancer une entreprise au Maroc, cela ne changera en rien le fait que l'on peut "être basé au Maroc sans nécessairement y travailler. Il faut garder cette vocation internationale, car le monde a changé". Une énigme ? Plutôt un sens d'adaptation au mode de travail flexible du troisième millénaire. C'est ce qui explique qu'il nourrit aussi une passion pour le voyage et les loisirs comme la plongée. De temps en temps, il prend part comme bénévole à des activités d'entrepreneuriat dans les pays en développement. On y voit facilement un lien avec son expatriation qui dure depuis environ vingt ans. ●

HANANE OUMINA

POUR L'AMOUR DE L'ALGÈBRE ET DES LETTRES

La vie de Hanane Oumina tourne autour de sa passion pour l'algèbre et les lettres, son insatiable curiosité et son engagement professionnel. Tour d'horizon d'un parcours atypique.



L'échange avec Hanane Oumina vous emmène loin de l'ornière des parcours d'ingénieurs, tracée par l'excellence scolaire et l'assiduité. D'emblée, l'amour du verbe et des

lettres prévaut sur les questions académiques et professionnelles. *"J'ai commencé à écrire très tôt, en langue arabe puis en français. Enfant, j'écrivais des vers pour la patrie et les symboles de la nation"*, nous dit-elle qui a depuis publié trois romans et un recueil de nouvelles. Qu'est-ce qui explique la polyvalence de cette ingénieure, diplômée de l'INPT en 2003, ayant de surcroît obtenu un doctorat en informatique à la Sorbonne six ans plus tard ? *"L'être humain peut prétendre à plusieurs vocations. Nous avons généralement une identité unique qui peut avoir des passions plurielles"*, répond-elle. Cette passion de l'écriture ne semble être égalée que par un engagement d'une autre nature. *"Je m'épanouis également dans le travail. C'est ce qui explique que je ne dédie malheureusement pas le temps nécessaire à l'écriture"*, précise Hanane Oumina.



VOUS AVEZ DIT CURIOSITÉ ?

Son parcours académique, Hanane Oumina l'explique comme une résultante de sa curiosité et de son amour de l'algèbre. En choisissant les télécommunications, elle était attirée par le mystère des ondes électromagnétiques, cette construction de l'énergie et de la matière qui continue de la fasciner. Pour ce qui est de son parcours professionnel, il est marqué, entre autres, par une expérience de plus de quinze ans chez Huawei, de 2005 à 2020, où elle a com-

mencé en tant que directrice produit sénior avant de gravir les échelons et terminer son parcours comme directrice des ventes et des systèmes intelligents. Cette entreprise lui *"a permis de grandir et de connaître une culture différente de celle de la Méditerranée"*, dit-elle.

Le besoin d'expérimenter un environnement et des défis différents la poussera en 2020 vers un nouvel employeur : Meta (anciennement Facebook) où elle est actuellement en charge de la croissance, des partenariats stratégiques et des écosystèmes de partenariats Telco dans la région EMEA. *"Cet environnement a réveillé en moi le besoin d'être libre et de créer, ainsi qu'une certaine responsabilité d'agir"*, souligne-t-elle. Ainsi, depuis octobre, Hanane Oumina s'est lancée dans l'entrepreneuriat, en fondant une start-up, 800.ia, qui propose des solutions digitales au service de l'environnement et de la planète. *"800.ia a pour vocation de concevoir des solutions digitales pour aider les gens et les business à agir pour la planète chaque jour. Il est encore tôt pour présenter nos réalisations, mais notre ambition est sans limite pour l'environnement et la planète"*, détaille Hanane Oumina.

RETOUR À LA RECHERCHE

Après une dernière publication scientifique en 2009, les obligations professionnelles, surtout les déplacements à travers le monde, ne lui ont pas laissé de temps pour la recherche académique. Mais sans regrets. Cela lui a permis d'avoir du recul par rapport à cette activité fondamentale à l'avancement des nations. *"La recherche scientifique doit être utile, éthique et de qualité. Ce dernier aspect m'a beaucoup interpellée ces dernières années au sujet des valeurs que nous mettons dans les technologies que nous produisons, puis que nous utilisons"*, explique-t-elle. Mais ce n'est que partie remise. Après une trêve justifiée, Hanane Oumina souhaite un jour retrouver le chemin des laboratoires, où *"le chercheur essaie d'aller au-delà de la démarche de l'ingénieur, afin de trouver de nouvelles méthodes de définir le problème avant de le résoudre"*. ●

Changez pour l'impression Zéro Chaleur

Réduisez votre consommation d'énergie.
À chaque impression, participez à la diminution
de l'impact environnemental.

Notre technologie : votre meilleure alliée



PRECISIONCORE
HEAT•FREE

EPSON®

MOUHSSINE SGHIAR

QUAND LE CHANGEMENT EST LA SEULE CONSTANTE

Mouhssine Sghiar garde un œil sur le secteur des télécoms dans lequel il a travaillé pendant presque vingt ans, en tant qu'ingénieur, mais aussi dans le développement commercial.



En suivant le parcours de Mouhssine Sghiar au sein de Nokia, son unique employeur depuis l'obtention de son diplôme d'ingénieur de l'INPT en 2004, on peut facilement schématiser l'évolution des télécoms au Maroc durant les vingt dernières années. De la technologie 2G, nous sommes arrivés à la 4G "qui a amélioré significativement les débits des services Data. Elle a également banalisé l'utilisation des services OTT. Maintenant, d'autres cas d'utilisation refléteront avec la 5G la convergence entre les IT et les télécoms", souligne-t-il. Tout cela met en valeur une caractéristique de ce secteur, "en plein mouvement et où le changement est la seule constante", poursuit-il. Ainsi, il est primordial, dit-il, de faire le point sur les capacités de l'entreprise à l'arrivée de chaque nouvelle technologie : "c'est l'occasion de voir quelles sont les attentes des clients finaux sans lesquels il n'y aura pas de création de valeur".

Cette approche, nous la constatons très vite quand il nous dévoile les différentes phases par lesquelles il est passé au sein de Nokia, "soit en montant en expertise, soit en faisant de la mobilité interne". Et de préciser : "J'ai débuté comme ingénieur de plateformes de services dans le même département où j'ai effectué mon projet de fin d'études. Ensuite, j'ai été promu chef d'équipe, avant d'être nommé directeur de programmes en charge du recouvrement sur tous les contrats Nokia Maroc. C'est ce qui m'a permis de m'ouvrir sur les finances." L'histoire ne s'arrête pas là et l'évolution se poursuit au sein du même groupe. En 2016, Mouhssine Sghiar a été nommé directeur de contrôle de gestion pour l'Afrique du Nord et de l'Ouest, avant une

énième promotion. En 2021, il rejoint en effet l'activité Business en qualité de directeur de Ventes des services pour deux régions : l'Afrique du Nord et de l'Ouest ainsi que l'Arabie saoudite.

UN ŒIL SUR L'AVENIR ET SUR LE PASSÉ

Après tant d'années passées dans les méandres des télécoms, Mouhssine Sghiar garde un œil attentif sur l'avenir de ce secteur. Il nous fait part d'une lecture prospective sur la manière avec laquelle les industriels devront affronter le futur. "Les opérateurs sont appelés à travailler sur des cas d'utilisation de digitalisation et d'industrie 4.0. Ils devront aussi offrir des services Cloud et de cybersécurité. Pour les clients résidentiels, de nouveaux services doivent être offerts aux nouvelles générations", dit-il. Pour ce qui est de Nokia, le groupe est déjà actif dans les domaines des réseaux 5G. L'évolution n'exclut jamais le passé. Pour Mouhssine Sghiar, cela est primordial : "Penser à son évolution et prendre du recul doivent aller de pair, afin de réussir sa carrière. Sinon, on est acculé à rester plongé dans le quotidien et coincé dans notre zone de confort." ●



NAWFAL SAOUD

LE MILITANT DE LA DIGITALISATION EN AFRIQUE

Après une carrière de 20 ans, et une nomination à la direction générale Maroc et Sénégal de Dell Technologies, il est désormais l'un des managers influents de l'écosystème du digital en Afrique.



et ingénieur télécoms est devenu l'un des managers influents de l'écosystème digital en Afrique : il a été nommé en 2023 DG Maroc et Sénégal de la multinationale américaine Dell Technologies. Lauréat de l'INPT en 2003, Nawfal Saoud pilote une

équipe d'une quarantaine de collaborateurs en charge de la commercialisation, du déploiement et du support d'un large portfolio de solutions : des PC, serveurs et stockage, aux solutions cloud, en passant par la cybersécurité, l'Intelligence artificielle générative et le big data. Le déploiement de cette offre élargie à destination des marchés marocain et sénégalais ainsi que des différents opérateurs télécoms d'Afrique de l'Ouest s'appuie sur un réseau de partenaires locaux, principalement des intégrateurs comme Microdata, Atos et Ineos.

UN PUR PRODUIT DE L'ÉCOLE PUBLIQUE

Avant de rejoindre Dell Technologies, Nawfal Saoud a fait ses premiers pas, juste après l'obtention de son diplôme de l'école publique d'ingénieurs de Rabat, dans une entreprise qui a marqué l'histoire des télécoms, à savoir NetCom Technologies. Trois ans plus tard, il change de cap en rejoignant l'équipe commerciale du groupe IB Maroc.

Un vrai tournant dans sa carrière puisqu'il passe de la technique à la fonction commerciale. Pourtant, Nawfal Saoud n'oubliera pas ses premières amours, puisqu'au cours de sa carrière, il a accumulé de nombreuses certifications (ISO 27001 lead auditor et CISA - Certified information systems auditor). De 2006 à 2013, il occupe plusieurs responsabi-



tés dans l'avant-vente avant de créer et de diriger, toujours au sein du même groupe, la filiale STS "Software Technology Solutions", créée en 2011 pour développer l'offre de solutions de supervision des systèmes d'information, de la cybersécurité et des solutions de service et de la gestion d'actifs. Cette consécration managériale à la tête de STS va le prédisposer à prendre en charge la direction commerciale de tout le groupe IB Maroc en 2012, et gérer une équipe d'environ 35 personnes. Capitalisant sur sa connaissance des marchés marocain et africain, il est ensuite coopté par la multinationale EMC pour prendre en charge, jusqu'en 2015, la responsabilité commerciale des solutions de protection des données et de sécurité pour l'Afrique. La fusion EMC/Dell en 2016 lui permet d'évoluer pour occuper à partir de 2021 la direction générale "Entreprises" Maroc et Afrique chez Dell Technologies. D'ailleurs, c'est à Casablanca que se trouve le plus grand siège de la multinationale américaine, toutes activités confondues, en Afrique et au Moyen-Orient. "Cette importance du marché marocain explique notre focus pour conserver notre leadership en tant que numéro un sur le segment des stockages, des serveurs, des PC et de la protection des données". ●

OMAR CHAGUIRI

UNE AVENTURE ENTRE POTES

Après un passage chez les trois opérateurs télécoms, Omar Chaguirri lance Hope3K Services en partenariat avec Nabil Hamaoui, un collègue de promotion. Une aventure inédite de deux lauréats de l'INPT.



O

mar Chaguirri a une grande particularité liée au domaine des télécoms. Après avoir obtenu son diplôme d'ingénieur de l'INPT en 2006, il a travaillé pendant environ trois ans chez les trois opérateurs marocains : Méditelécom, Maroc Telecom et puis

Inwi. Toutefois, il considère ces expériences comme *“un passage rapide”*, justifié par son *“mindset d'entrepreneur”*. En d'autres termes, il savait exactement qu'il allait fonder sa propre entreprise, chose qu'il a faite en 2009, en association avec Nabil Hamaoui, son ami et collègue de promotion. *“Mon expérience en tant que salarié était comme une transition vers l'entrepreneuriat”*, nous révèle-t-il.

Cette expérience peut être considérée comme une assise solide sur laquelle il allait asseoir son futur projet. *“Premièrement, l'avantage principal est que j'ai travaillé au milieu d'organisations qui allaient devenir mes clients finaux”*, nous dit-il. Qu'est-ce que cela a de particulier ? *“Une grande visi-*

bilité sur l'écosystème des télécoms, sur toute la chaîne de valeurs, et sur tous les acteurs du marché”, rétorque-t-il.

C'est également une période où il s'est forgé un carnet d'adresses solide, un atout majeur à toute entreprise de services. In fine, Omar Chaguirri s'en est sorti avec des conclusions indispensables pour naviguer au sein du secteur des télécoms. Parmi celles-ci, ce sont les opérateurs qui détiennent la réalité du marché. *“En termes d'organisation, ils sont très différents des autres acteurs du secteur, notamment les équipementiers, surtout sur les volets stratégie et marketing”*, poursuit-il.

HOPE3K SERVICES : L'AMITIÉ EN SOCLE BUSINESS

En 2009, Omar Chaguirri lance, avec Nabil Hamaoui, une entreprise de services baptisée Hope3K Services. Après un démarrage difficile, qui a duré deux ans tout de même, l'entreprise a pris son envol. *“Il fallait survivre avec les moyens du bord durant cette période de lancement, et ce n'était pas facile”*, se rappelle Omar Chaguirri. Après le premier marché, la confiance s'est installée et l'entreprise a enchaîné avec d'autres clients. Dès le début, les deux cofondateurs ont pris la décision de se spécialiser dans le consulting et la formation. Ils ont choisi l'accompagnement des clients dans la transformation digitale, un positionnement qui a évolué au fil du temps. Actuellement, l'entreprise emploie environ 95 personnes, entre salariés et indépendants, et touche à des marchés très diversifiés. Pour ce qui est de sa relation avec Nabil Hamaoui, son associé avec lequel il est lié par les liens d'amitié et d'appartenance à une même promotion de l'INPT, celle de 2006, Omar Chaguirri déclare simplement : *“L'amitié, ça donne de bons résultats.”* Dans le détail, il affirme que ce type de lien est une arme à double tranchant qu'il faut manier en clarifiant le rôle de chacun. *“Il ne faut pas se chevaucher dans la prise de décision. Chacun doit s'occuper d'un périmètre précis et respecter celui de l'autre. C'est comme cela que la confiance se construit”*, dit-il. Mais il y a d'autres prérequis et avantages. *“Il faut accepter les erreurs de l'autre et se soutenir”*, conclut-il. C'est à peu près le même esprit qui pousse Omar Chaguirri à œuvrer dans le monde associatif dans sa région d'origine, Anzi, située aux environs de Tiznit. Visiblement un moyen de se ressourcer de temps à autre. ●

YOUNESS FETTAH

L'ADEPTE DE L'OPEN SOURCE

Expatrié depuis très longtemps, Youness Fettah cultive sa passion pour les outils open-source et profite d'un environnement favorable aux ingénieurs en Allemagne.

Auréat de la promotion 2007 de l'INPT, Youness Fettah assure utiliser exclusivement des outils open source depuis 2015. Rappelons que le terme « open source » signifie que le code source d'un logiciel est public et accessible. Le logiciel en question peut donc être modifié par les développeurs et les entreprises souhaitant l'adapter à leurs besoins métiers, ou affiner son intégration avec leur système d'information. Youness Fettah précise même avoir piloté la mise en œuvre d'une solution capable d'optimiser le temps et les ressources humaines lors des tests d'interopérabilité entre les composants des réseaux mobiles. Ce qui reflète la base technique solide que ses expériences professionnelles, notamment chez Ericsson et Huawei, lui ont inculquée.

LES ATOUTS DE L'ALLEMAGNE

Pour Fettah, la solution qu'il a mise en place n'aurait jamais existé si elle n'était pas open source, et c'est ce qui explique sa passion pour cette méthode d'ingénierie logicielle. D'ailleurs, il est employé depuis mai 2021 chez Red Hat, le premier éditeur mondial de solutions logicielles open source. Installé actuellement en Allemagne, il qualifie ce choix de naturel après le début de sa carrière professionnelle fin 2007. *"Pour réussir une carrière technique, il faut absolument s'expatrier. C'était évident pour moi."* Et s'il admet que *"s'expatrier dans ce pays de l'Europe de l'Ouest n'était pas un objectif en soi"*, il souligne que l'Allemagne est un pays attrayant pour les ingénieurs du monde entier : *"c'est un pays très dynamique et les sociétés allemandes sont très compétitives à l'échelle mondiale. Il y a donc toujours cette soif d'innover et d'utiliser les nouvelles technologies."* Et de poursuivre : *"La culture allemande est basée essentiellement sur le travail. Pour*



un ingénieur, cela représente un environnement propice pour son développement personnel et professionnel."

L'INPT AU CŒUR

Malgré les péripéties de la vie et de l'éloignement, l'INPT et ses camarades de promotion demeurent dans l'esprit de Youness Fettah. Pris par les obligations familiales et professionnelles, il arrive tout de même à maintenir un lien avec eux. *"J'essaie de garder le contact avec le maximum de lauréats de mon école. Vu les responsabilités de chacun, c'est un peu difficile"*, explique-t-il. avant d'ajouter qu'il rêve d'un retour au bercail, le temps d'une visite à son école. *"J'aimerais retourner un jour à l'INPT pour partager avec les étudiants mon expérience et les aider à bien planifier leurs carrières."* Cette ambition trouve une explication dans le regard que Youness Fettah porte sur sa carrière depuis ses études supérieures jusqu'à aujourd'hui. Car il ne tarit pas d'éloges envers l'INPT : *"Je suis reconnaissant à l'école, ses cadres et ses professeurs pour ce qu'ils nous ont appris. Je suis un produit de l'école publique et j'arrive à me distinguer à l'international. Cela témoigne de la qualité de l'enseignement au Maroc"*, souligne-t-il. Mais s'il se dit satisfait de son parcours personnel et professionnel, sa soif d'apprendre n'est pas encore assouvie. *"Je ne suis jamais content de moi-même dans le sens où je cherche toujours à apprendre de nouvelles choses."* ●

TelQuel Impact

Fort d'une réputation forgée par des supports diversifiés, une ligne éditoriale indépendante, une information sérieuse, recoupée et pertinente, le **Groupe TelQuel** permet à ses partenaires d'approcher, de convaincre et d'attirer une audience large et qualifiée.

Pour cela, **TelQuel Impact** met à profit l'expertise éditoriale du **Groupe TelQuel**, en partenariat avec Jankari Consulting, pour la réalisation et la diffusion de dossiers et de contenus spéciaux sur ses supports print, digitaux et audiovisuels, en partenariat avec des acteurs institutionnels, publics et privés, sur leurs thématiques d'intérêt.

Les contenus de **TelQuel Impact** sont réalisés sous la supervision d'une équipe de journalistes, indépendants de la rédaction, qui veillent à leur pertinence éditoriale.

PROJETS DE NUMÉROS SPÉCIAUX :



Mars 2024



Mai 2024



2024

À paraître au
2^e trimestre 2024

WHO'S WHO DES LAURÉATS DE L'UNIVERSITÉ AL AKHAWAYN 2024

Le Who's who des lauréats de l'Université Al Akhawayn (AUI) 2024 recense les profils inspirants de 20 lauréat(e)s de cette prestigieuse université, toutes filières confondues. Ce Who's who valorise les success-stories au Maroc et à l'international des facultés d'ingénierie, de business et de sciences humaines depuis la création de AUI.

LE WHO'S WHO DES LAURÉATS D'AL AKHAWAYN 2024 PROPOSE :

- Une édition digitale avec une rubrique spécifique sur TelQuel du Who's who consultable sur l'adresse : aui.telquel.ma
- Diffusion de l'édition électronique PDF du Who's who auprès de 60.000 emails de la base des inscrits à la newsletter de TelQuel.
- Les profils seront publiés au fur et à mesure en ligne et seront à terme diffusés dans un numéro papier spécial dédié en 2024.

**Le Who's who des lauréats de l'Université Al Akhawayn 2024
va paraître à partir du 2e trimestre 2024**

Pour vos annonces et projets éditoriaux :

Rachid Jankari
Whatsapp/Tél.: +90 537 605 73 53
Mail : rachid@jankari-consulting.com



AMINE EL RHAYOUR

D'IAM À AFD.TECH PART OF ACCENTURE

Amine El Rhayour navigue dans le monde du conseil et de l'ingénierie spécialisée dans la transformation digitale.
Une aventure orientée vers le marché européen.

Né à Safi, Amine El Rhayour est issu d'une famille de la classe moyenne ayant travaillé dans l'éducation nationale. Actuellement, il est directeur du centre de prestation marocain d'AFD.Tech Part Of Accenture, entreprise de conseil en transformation digitale des grandes entreprises. Mais avant d'en arriver là, il a gravi les échelons, porté par sa passion pour les nouvelles technologies qui a commencé dès le début des années 2000, bien avant l'obtention de son diplôme d'ingénieur de l'INPT en 2008.

Tout de suite, il entame sa carrière professionnelle chez Maroc Telecom, en tant qu'ingénieur de planification et d'optimisation radio. "Mon goût pour les technologies sans



fil m'a facilité énormément la tâche. J'avais pour mission la maximisation de l'efficacité des réseaux mobiles de l'opérateur", nous dit-il. Plus tard, malgré ses engagements dans la vie professionnelle, il arrive à décrocher en 2014 un Executive Master en management de projet et de programme à l'UIR, suivi d'un Executive MBA dans la même université en 2023.

DE NOUVEAUX HORIZONS

Que retient Amine El Rhayour de son expérience chez IAM? Beaucoup d'acquis, dit-il. Il souhaite également mettre en avant la contribution de ses équipes dans des événements majeurs comme Mawazine, le SIAM et la COP22, organisée à Marrakech en 2016. "Ces événements exigeaient une planification minutieuse et une gestion efficace pour garantir une connectivité ininterrompue", nous explique-t-il. Il évoque également avec fierté son rôle dans les projets d'expansion d'IAM visant à améliorer la connectivité dans différentes régions du royaume. En 2017, Amine El Rhayour rejoint AFD.Tech en tant que directeur de production, chargé de développer le pôle Radio QOS, avant d'endosser la responsabilité de diriger tout le centre de prestation. Cette évolution, il la considère comme le fruit de son ambition, conjuguée à ce qu'il a pu apprendre et perfectionner en termes "de leadership et de vision stratégique". En ce qui concerne son mode de management, il le formule de manière très simple. "Pour inspirer les équipes, il me semble qu'il faut favoriser une culture d'innovation, d'agilité et d'excellence. Nos équipes comptent plus de 800 ingénieurs et experts. Je suis reconnaissant de leur travail", souligne le directeur.

AFD.Tech Part Of Accenture compte actuellement trois sites au Maroc, après l'acquisition en avril 2022 de Meditech, deuxième centre d'expertise ouvert au Maroc en 2021, et le lancement de Medxp en avril 2023. Mais cela ne semble pas contenter Amine El Rhayour qui voit grand, notamment le renforcement de la position du centre de prestation sur le marché européen. "Notre ambition consiste à maintenir une activité soutenue dans les nouvelles technologies. Nous activons toutes nos capacités commerciales afin d'intégrer de nouveaux clients et de nouveaux projets", conclut-il. ●

BADR BELLAJ

DES CODES OPEN SOURCE À LA BLOCKCHAIN

Son flair l'a conduit très tôt aux sinuosités des codes open source. Aujourd'hui, Badr Bellaj assiste aux consultations de la Banque centrale européenne et conseille les banques mondiales.



Une carrière de quatorze ans dans un domaine très ésotérique et à fort potentiel, cofondateur et directeur technique de Mchain, ce lauréat de l'INPT a pris part l'année dernière aux consultations techniques relatives à l'euro numérique au sein de la Banque centrale européenne. Il compte également parmi ses clients des banques prestigieuses telles que Barclays, et bien d'autres. Cela dit, avant cela, il a parcouru un long chemin, depuis qu'il a découvert le bitcoin en 2011, deux

ans après avoir obtenu son diplôme d'ingénieur en 2009. Spécialiste en sécurité et systèmes distribués, il a très vite compris le potentiel du bitcoin. *"Après une visite à Londres en 2012, j'ai constaté que les clients, surtout les banques, avaient à la fois un grand intérêt pour la blockchain, tout en ayant des inquiétudes, et qu'il n'existait pas d'offre de service adaptée à leurs besoins"*, nous explique-t-il. Malgré un engouement palpable à cette époque, la blockchain n'était pas une technologie qu'on apprenait au sein des écoles d'ingénieurs. Cela s'apparentait plutôt à des initiatives personnelles de la part des codeurs qui profitaient du caractère open source des projets de cryptomonnaies. Même aujourd'hui, les grandes entreprises rencontrent de grandes difficultés à recruter des spécialistes. Pour Badr Bellaj, *"c'est plutôt une opportunité"*. *"Moi-même, j'ai été contacté par des clients, car ils ont repéré mes propositions aux codes de bitcoin et de l'Ethereum"*, précise-t-il. Il convient de mentionner que Badr Bellaj fait partie des contributeurs à plusieurs projets liés aux cryptomonnaies et à la blockchain. Il a reçu la médaille du contributeur, décernée par la fondation Hyperledger, qui gère une blockchain dédiée aux entreprises, et figure parmi les dix meilleurs contributeurs sur le stackExchange d'Ethereum.

AU-DELÀ D'UNE PASSION

C'est ainsi que Badr Bellaj a créé sa propre entreprise, Mchain. Aussi, après avoir co-édité un livre sur la blockchain en 2017, *"pour permettre aux développeurs de monter en expertise"*, Badr Bellaj s'est tourné vers le monde de la recherche via l'Institut Polytechnique de Paris et celui de l'INPT.

Si la cryptomonnaie a été interdite au Maroc, cela n'a pas affecté Mchain. Son terrain de jeu est outre-mer, là où la blockchain fleurit. Badr Bellaj annonce tout de même qu'il se prépare à lancer Azakan Network, dont le nom est tiré d'une région près de Safi. Ce projet a l'ambition de lancer au Maroc une blockchain nationale, *"pour permettre aux opérateurs nationaux de se greffer dessus et amorcer une action plus globale vers l'Afrique"*. ●

TARIK CHAKLI

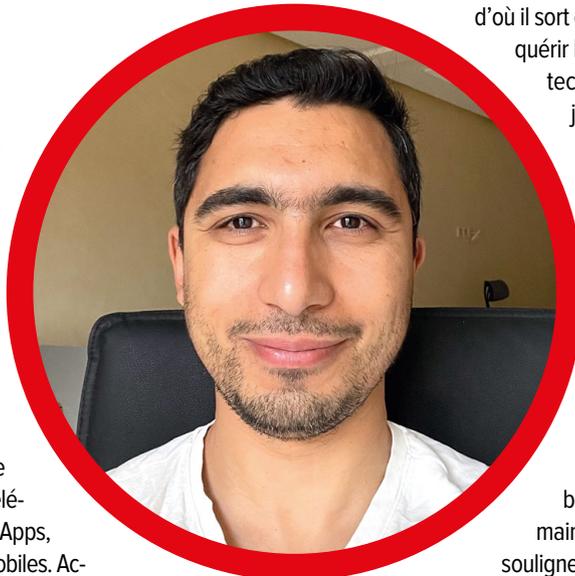
LE RÉALISME DE L'ENTREPRENEUR

Après dix ans dans l'entrepreneuriat et 100 projets réalisés en 2023, Tarik Chakli semble être habité par la même passion des débuts. Explorer, tester ou même faire des erreurs. Il est décidé à persister.

A

près dix ans dans l'entrepreneuriat et 100 projets atteints en 2023, Tarik Chakli semble être habité par la même

passion des débuts : explorer, tester ou même faire des erreurs. Il est décidé à persister et fait partie de ceux qui ont compris tôt l'intérêt de l'entrepreneuriat. Après une première expérience en tant qu'ingénieur télécoms chez Huawei, il cofonde en 2014 Flexi Apps, une entreprise spécialisée en applications mobiles. Actuellement, l'entreprise compte une centaine de clients au Maroc et à travers le monde ; des clients comme les groupes marocains Al-Mada ou Ténor. Toutefois, tient à préciser Tarik Chakli, "nous donnons une grande importance au développement à l'international qui constitue environ 60 % de notre activité globale", dit-il. En août 2022, Tarik Chakli et son associé ont lancé une société basée au Texas. Pourquoi les États-Unis ? "Nous sommes déjà reconnus dans les pays francophones, grâce à notre présence au Maroc qui est réputé pour la qualité des ingénieurs en développement d'application. Notre présence aux États-Unis nous permet d'augmenter notre exposition sur le marché nord-américain", nous répond-il. Cela dit, ce n'est pas gagné d'avance. Il faut doubler d'effort pour bien s'intégrer sur des marchés ayant des exigences et une culture différentes. Il faut dire que Tarik Chakli n'en est pas à sa première aventure internationale. En France, il dirige déjà, avec son associé, une entreprise appelée Wislow, spécialisée aussi en SAAS et ciblant les grossistes français et européens.



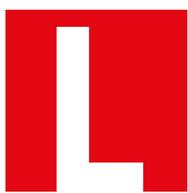
PASSION ET RÉALISME

L'idée de se lancer dans l'aventure de l'entrepreneuriat germait dans la tête de Tarik Chakli depuis ses études à l'INPT, d'où il sort diplômé en 2010. Cela dit, il fallait d'abord acquérir les compétences nécessaires. La passion des technologies, quant à elle, l'habite depuis toujours. "L'entrepreneuriat permet d'explorer, de faire des erreurs, de tester des possibilités qui peuvent pour autant ne pas marcher. Le salariat offre par contre une marge de manœuvre réduite", nous explique-t-il. Après dix ans et trois entreprises en activité, l'ambition semble ne pas tarir. Tarik Chakli nous expose les grandes lignes de ce qui le passionne. "Proposer des plans, mettre en œuvre des stratégies. Cela m'enchante", dit-il. Dès le départ, il se spécialise dans le développement des applications mobiles et les plateformes digitales. Un choix qu'il maintient, "car notre force est le côté technique", souligne-t-il. Mieux, il a pris la décision de se focaliser sur son segment historique, à savoir le développement des applications mobiles et plateformes digitales, tout en donnant plus de place à l'intelligence artificielle. En regardant derrière, cela n'était pas toujours facile. Flexi Apps n'a pu atteindre une bonne performance qu'en 2019, cinq ans après le lancement. "Les cinq premières années étaient des années d'apprentissage. On faisait du CA, mais ce n'était pas assez élevé, car nous manquions de savoir-faire commercial", nous révèle-t-il. À partir de 2019, les choses ont changé pour le mieux, la Covid-19 ayant été de surcroît un facteur accélérateur pour le secteur. En dehors du business, Tarik Chakli et son équipe gèrent un blog de 300 articles rédigés autour des logiciels et solutions analytiques. C'est la même démarche qui les a poussés à consacrer du temps de travail à la R&D, un volet très important du monde des programmes informatiques. Le temps qu'il lui reste est dédié à la préparation de son doctorat, entamé en 2010. Cela semble très serré comme emploi du temps, mais la passion y est. ●

ABDELGHAFOUR HARRAZ

DE LA MAÎTRISE STATISTICIENNE DES RISQUES

Pour Abdelghafour Harraz, le choix de l'entrepreneuriat est dicté par une approche mathématique probabiliste et statisticienne.



orsqu'on écoute Abdelghafour Harraz parler de son parcours professionnel, on ne sait pas à quel saint se vouer. Tantôt on voit de l'humilité dans ses propos, tantôt on y voit de l'outrecuidance.

Au fond, ce n'est ni l'une ni l'autre, car il porte simplement un regard réaliste sur les raisons qui l'ont poussé à quitter le monde du salariat en 2013, seulement 18 mois après l'obtention du diplôme d'ingénieur de l'INPT. Il évoque ainsi et de manière crue deux raisons principales : grosse tête et complexe de supériorité. *"Je sentais que les choses avançaient très lentement, et que le rythme de la production ne correspondait pas à mes attentes. Il s'est avéré que j'avais tort"*, dit-il. Avec le temps, la vie d'entrepreneur qu'il mène depuis une dizaine d'années a été pleine d'apprentissages. *"D'abord, étant inexpérimenté, je mesurais l'intelligence des autres à travers un référentiel personnel limité et biaisé. Ensuite, concernant la vitesse d'exécution dans les grandes sociétés, les enjeux qu'il faut respecter ne sont pas liés au produit et les sujets avancent suivant un rythme impliquant l'intervention de plusieurs parties prenantes"*, nous explique-t-il. Somme toute, son aventure entrepreneuriale s'est avérée être *"une belle erreur d'appréciation qui était une étape obligatoire pour changer de cap et atterrir là où (il est) actuellement"*.

SALARIAT ET ENTREPRENEURIAT

Pour Abdelghafour Harraz, il s'agit de deux mondes qui ne peuvent pas être mis en comparaison. Cela dit, grâce à une comparaison mathématique réalisée en 2019,

Abdelghafour Harraz a pu en avoir l'esprit clair. *"J'ai produit un fichier Excel pour comparer les deux trajectoires en matière de compensation pécuniaire, l'entrepreneuriat reste plus attirant"*, nous explique-t-il.

L'entrepreneuriat demeure une expérience riche en enseignements. Il n'y a pas photo. *"Je pense que le leadership, la capacité de s'adapter, être polyvalent et à la fois expert, le développement commercial et la production de valeur sont favorisés quand on est entrepreneur"*, poursuit Abdelghafour Harraz. La messe est dite et chaque entrepreneur né devra oser faire le pas. En rétrospective, c'est exactement ce qui avait poussé Abdelghafour Harraz à opter pour une année d'échange qui lui a permis de décrocher un certificat à Télécom Sud Paris.

Pour expliquer cela, il évoque des raisons liées à la spécialité, un peu absconse pour les non-initiés. *"À Télécom Sud Paris, j'ai fait beaucoup de probabilités et de statistiques. C'est stratégique quand on compte lancer une boîte. Il faut prendre des risques qui permettent de naviguer sur la base d'informations incomplètes ou peu maîtrisées"*, poursuit-il.

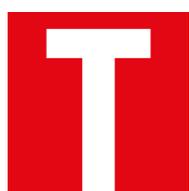
En dehors de ses occupations professionnelles, on découvre d'autres facettes du mathématicien. Amateur de sports de combat, notamment la boxe et le jiu-jitsu brésilien, ainsi que le conditionnement physique et l'entraînement de mobilité, Abdelghafour Harraz passe environ 30% de son temps dans les salles de sport, *"une deuxième passion après le travail"*, dit-il. Ce dernier lui procure déjà d'autres joies qui rendent les obligations professionnelles plus passionnantes : les échanges avec les clients, les discussions autour des produits, le développement commercial ou encore le marketing... La liste semble s'allonger. ●



SOULAIMANE AMRI

UN PROFIL T-SHAPED

Fort de sa passion pour les innovations technologiques, sa spécialisation dans la transformation digitale et l'enseignement, Soulimane Amri porte un regard particulier sur son métier et sa vocation.



ransversalité et polyvalence. C'est en ces deux mots que Soulimane Amri justifie d'emblée le choix de se spécialiser en transformation digitale, le fil conducteur de son parcours académique et professionnel. *"Il s'agit aussi d'un business*

model qui exige un savoir-faire transverse en technologies, en business et en management", souligne-t-il.

D'un point de vue académique, son orientation a été ainsi naturelle, alimentée par une passion précoce pour les innovations technologiques. Une fois le diplôme d'ingénieur en technologies de l'information obtenu à l'INPT en 2013, Soulimane Amri a enchaîné avec un second diplôme en ingénierie d'affaires à Télécom Bretagne. *"Cela répondait à un intérêt grandissant pour les disciplines de management"*, poursuit-il. Cette fusion entre les affaires et la technologie l'a conduit vers l'entrepreneuriat en fondant Forcinet, entreprise de conseil en transformation digitale et marketing. *"Une entreprise qui répond à une demande croissante en profils T-shaped, capables de cerner aussi bien les aspects techniques que les dimensions humaines, managériales et commerciales"*, tient-il à préciser.

Avec peu de moyens, dit-il, Soulimane Amri s'est ainsi lancé fin 2015 dans l'univers entrepreneurial, *"jeune, et face à beaucoup de défis"*. Confronté très tôt aux préjugés persistants sur l'âge et l'expérience, l'instabilité et le risque d'échouer, il souligne également d'autres contingences récentes telles que l'augmentation progressive de l'IS de 10 à 20% pour les TPME ou encore les réformes de retenue à la source. *"Tous ces défis ont été contrebalancés par ma passion et ma détermination"*, souligne-t-il. Au bout du compte, l'entrepreneuriat a été

une expérience pleine d'enseignements. Agilité, liberté et résilience reviennent souvent lorsqu'on lui demande de faire le bilan de cette aventure dans la domaine de création d'entreprise. Sur une échelle plus large, Soulimane Amri porte un regard particulier sur son métier. L'ouverture du domaine digital et des télécoms sur le monde lui offre une fenêtre sur les tendances, les innovations et les meilleures pratiques du secteur. *"Elle permet ainsi d'anticiper l'évolution du marché local tout en s'ouvrant sur d'autres marchés internationaux, posant encore plus de défis"*, dit-il. Et de préciser : *"Chaque marché dispose de particularités culturelles, économiques et réglementaires."* Parole de spécialiste T-shaped.

L'ENSEIGNEMENT OU L'ENVIE DE COLMATER UNE BRÈCHE

Soulimane Amri a plusieurs cordes à son arc, parmi lesquelles l'enseignement, une activité qui accapare une grande partie de son temps. Que ce soit à l'INPT où il est professeur invité depuis six ans, ou à l'Université internationale de Rabat (UIR) en tant qu'enseignant puis responsable de master, on retrouve derrière cette vocation une justification plausible. *"Je crois que l'enseignement devrait être une immersion pratique dans le monde professionnel. Aussi, j'ai regretté durant mes études l'absence de professionnels qui auraient pu nous donner un aperçu concret de la réalité du marché"*, nous explique-t-il.

Son objectif est donc tracé en tant qu'enseignant : colmater cette brèche. Il a ainsi piloté en 2018 l'un des premiers masters exécutifs en management de la transformation digitale au Maroc. Un détail qu'il tient à mettre en avant. ●

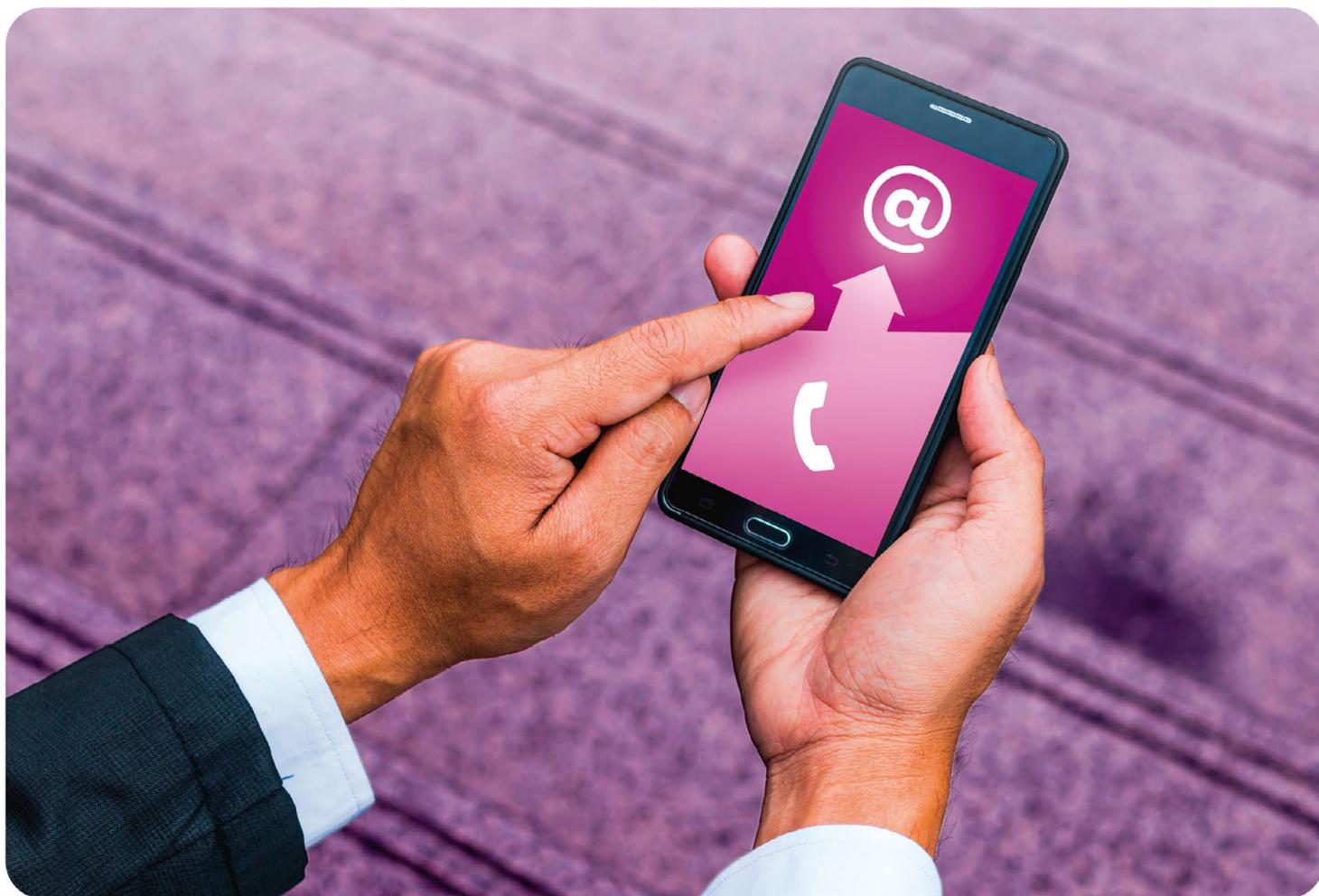


Mobile Entreprise

Convert'IN

Besoin de plus d'internet ?

**Convertissez votre solde
voix en volume data**



Service
disponible sur



inwi
BUSINESS

DELL Technologies

INCRAM[®]
MICRO

DELL POWEREDGE
***BOOSTEZ VOTRE
INNOVATION***



Accéléré les performsnces
avec Intel[®] Xeon[®]
Platinum Processor